

Sokrat Sinaj, agronome sans frontières

Chaque ingénieur agronome a un parcours unique... Celui de Sokrat Sinaj, responsable du projet «nutrition des plantes» d'Agroscope depuis 2007, devenu une référence internationale dans son domaine, est atypique à plus d'un titre. Né dans l'Albanie communiste des années 50, fils d'ingénieur agronome, le choix de cette discipline lui a été dicté par son intérêt personnel, mais aussi par l'espoir de pouvoir sortir de ce pays fermé. Mais encore fallait-il figurer parmi les meilleurs! Un défi à la mesure de Sokrat Sinaj, porté dès son enfance par la fierté de ses parents et qui a toujours visé haut.

Sokrat Sinaj a grandi dans un village du sud de l'Albanie, au contact de la nature. Son père était chef d'une coopérative agricole étatique de type kolkhoze. «C'est tout naturellement que j'ai voulu faire les mêmes études que lui. Je voyais l'agronomie comme une solution pour nourrir le monde, mais aussi comme une science qui survolait les frontières et n'était pas mêlée à la politique. Pendant mon adolescence, on pouvait capter la TV italienne et comprendre qu'ailleurs, les jeunes voyageaient, alors que chez nous sortir du pays était interdit. Dans les familles bien placées, on étudiait le droit, la médecine ou l'économie pour gravir les échelons de la société; mais en fait c'est l'agronomie, considérée comme la science du peuple, qui m'a permis d'obtenir une bourse pour la France». Pourquoi la France? Parce que Enver Hoxha, le dictateur de l'époque, avait lui-même étudié en France... et décidé que chaque année, une poignée d'Albanais (une trentaine, toutes sciences confondues), pourraient y poursuivre leurs études.

En 1988, le jeune agronome quitte ainsi un poste de collaborateur scientifique à l'Institut d'étude des sols de Tirana et s'envole pour la France. Il apprend le français sur le tas et obtient son Master en sciences agronomiques à l'Ecole nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires de Nancy. S'ensuit un doctorat en sciences agronomiques en 1993, toujours à Nancy, à l'Institut national polytechnique de Lorraine. En 1994, son superviseur de thèse, Emmanuel Frossard, obtient un poste de professeur à l'ETHZ et lui demande de faire partie de son équipe. Les deux hommes travailleront ensemble douze ans au Département d'agronomie et des sciences alimentaires, Sokrat Sinaj dirigeant une équipe de recherche et occupant le poste de «senior scientist» pour la Chaire de nutrition des végétaux. Durant ses dernières années à l'ETHZ, le chercheur partage son temps entre la Suisse et l'Albanie, où il a été



nommé par le Parlement albanais à la tête du Comité pour la restitution et la compensation de la propriété rurale.

Son temps à l'ETHZ arrivant à son terme, Sokrat Sinaj et sa famille désirent s'installer en Suisse romande, en terre francophone. Un poste de collaborateur scientifique s'ouvre à Agroscope – un nouvel emploi qui lui apporte de grandes satisfactions: la possibilité de former la relève, ce qui lui tient à cœur, et l'assurance de faire avancer les connaissances dans son domaine. Un de ses projets de recherche – utiliser les cendres de bois comme nouvelle source d'éléments fertilisants pour l'agriculture – offre des perspectives très prometteuses et fait l'objet d'un article dans ce numéro (lire en p 232).

Le parcours professionnel de Sokrat Sinaj est riche et long, et cette présentation n'en dévoile que quelques facettes. Retenons sa philosophie de vie, la fierté et l'ambition reçues de son père aujourd'hui reportées sur ses deux fils adultes, une quête permanente de l'excellence. «Si la Suisse nous a permis de venir, alors nous devons nous investir encore plus, exceller davantage que les autres. Sinon, pourquoi aurait-elle besoin de nous?» conclut-il.

Sibylle Willi, Recherche Agronomique Suisse